

LES du 26 avril  
au 29 juin 2025

# LAVAN- DIÈR-ES

Avec

Kenny Dulkan  
Margot Bernard  
& Rose Bourdon

Marie Preston

Nàto Bosc-Ducros

Nina Azoulay

Roxanne Maillèt

Sacha Collin Rivière

Victor Andrea Gonzalez

VERNISSAGE  
LE 25 AVRIL  
À 18H


Galerie municipale Jean-Collet  
59 Avenue Guy Môquet  
94400 Vitry-sur-Seine

GALERIE  
MUNICIPALE  
JEAN-COLLET

TRAM Réseau art  
contemporain  
Paris / Île-de-France

 vitry-sur-seine

 PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité



*Les Lavandière-es*

Commissaire : Thomas Lemire

Artistes : Kenny Dunkan, Margot Bernard  
& Rose Bourdon, Marie Preston, Nàto  
Bosc-Ducros, Nina Azoulay, Roxanne  
Maillet, Sacha Collin Rivière, Victor  
Andrea González

Visuel couverture : Romain Pereira

Textes : Armelle Saulin & Thomas Lemire

Typographies : Soap Bubbles ; Luciole

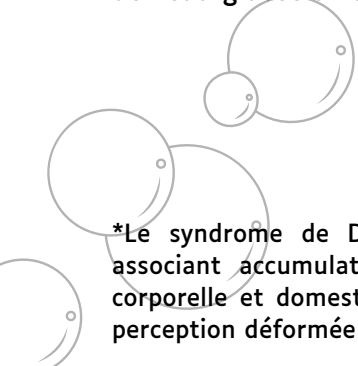
# LAVANDE AMÈRE



Eduqué par une grand-mère catholique intégriste souffrant d'un syndrome de Diogène, j'ai grandi avec l'angoisse perpétuelle de ma propre souillure. Jamais assez propre, assez pur, assez blanc. Ma grand-mère m'achetait souvent des vêtements quand j'étais enfant, mais j'avais interdiction de les porter, de peur de les salir. On peut toujours les retrouver chez elle, conditionnés sous leur emballage plastique d'origine. Ma grand-mère a lié cette représentation de ma propre existence d'une part à mon orientation sexuelle, mais également à mes grains de beauté, qui entacheraient, selon elle, ma *blancheur*, qu'elle a effacé par l'application d'eau de Javel diluée sur une grande partie de ma surface cutanée. Mon dermatologue et mon pneumologue me demanderont un jour si je suis agent d'entretien, au regard de mes différentes pathologies dues à la surexposition aux détergents.

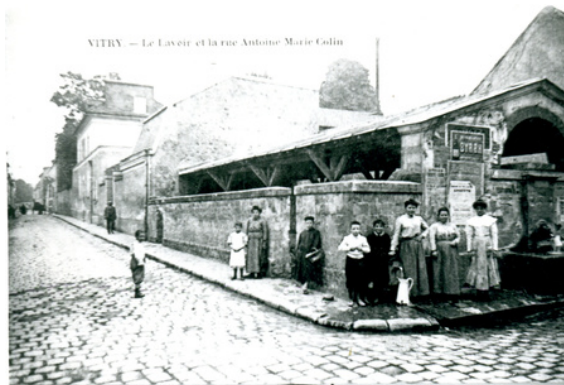
Cette violence infligée à mon corps, c'est une histoire que je partage avec tous ces autres qui travaillent chaque jour au contact de ces "feux liquides" et autres nettoyants. Je pense à ma mère infirmière et aux corps dont elle prend soin malgré la fatigue et l'isolement. Je pense à la gardienne de mon immeuble passant sans cesse la serpillière dans l'ascenseur, afin de nettoyer les sucs répandus de quelques poubelles percées de voisins indécents. Je pense aux anciennes lavandières de Vitry-sur-Seine, et la douleur de l'eau glacée à l'aube sur leurs bras rougis par la lessive.

\*Le syndrome de Diogène est une forme de trouble comportemental associant accumulation d'objets (sylllogomanie), négligence de l'hygiène corporelle et domestique, à un comportement antisocial prononcé et une perception déformée de la réalité.



Cette exposition collective est pensée comme une recherche participative et située avec les artistes invité-es. Anciens bains-douches de Vitry-sur-Seine, la galerie devient aujourd'hui un espace trouble entre le lavoir et la laverie, où les parfums de saponides flottent parmi quelques fantômes, quelques murmures de lavandière-es venu-es laver leur linge sale. Savons, tissus, vêtements, mais aussi voix des concerné-es nous racontent ici que derrière la douceur de la soupline à la lavande flanquée de son visage de bébé iconique apparaissent en filigrane des récits endeuillés, de corps malmenés par le travail et les détergents, comme autant de mémoires qui resurgissent et nous font face. Il s'agit ici de rompre avec ce récit des "invisibles" et lui préférer le récit des *invisibilisé-es* - ceux qui nous préservent de la confrontation avec notre propre saleté, qui préviennent des épidémies, miasmes et inconforts, ces individus que nous avons applaudis pendant la crise du covid et dont nous nous sommes empressés d'oublier le travail essentiel comme un mauvais souvenir. Il s'agit de faire le récit de ceux qui travaillent dans nos espaces publics, nos couloirs, nos hôtels, nos hôpitaux et les coulisses de nos spectacles. Ceux qui manquent de souffle et ont la peau abîmée par les vapeurs aux arômes de lavande et d'eucalyptus. Ceux, qui comme moi, on fait de la lessive une activité rassurante, et qui aiment l'odeur des savons échauffés par le tambour qui tourne à toute vitesse, la lumière mystérieuse des laveries à 4h du matin et les soupirs de nos sèche-linges.

**THOMAS LEMIRE**



Reproduction de carte postale. Vue du lavoir et de la fontaine, situés à l'angle des rues Antoine-Marie-Colin et de la Petite Fontaine (voie disparue), datée de 1907. Service Archives-documentation de Vitry-sur-Seine, 61Fi4.

# PREAMBULE AU LIVRET DE MEDIATION

Depuis nos représentations du travail ménager, les fantômes des lavoirs disparus de Vitry-sur-Seine et les murmures de nos laveries, cette exposition collective cherche à révéler les imaginaires plus obscurs lisibles en filigrane derrière le parfum frais des produits ménagers : notre obsession occidentale pour le blanc, la violence cachée de l'adoucissant, les soupirs de nos machines à laver, la charge de la salubrité publique et l'abrasivité des détergents imposées aux corps minoritaires.

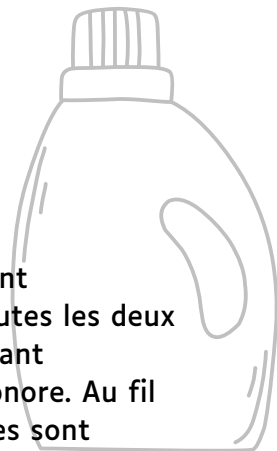


# MARGOT BERNARD & ROSE BOURDON

Margot Bernard et Rose Bourbon se sont rencontrées aux Beaux-Arts de Paris. Toutes les deux ont chacune une pratique artistique mêlant auto-édition, performance et création sonore. Au fil d'une discussion, elles découvrent qu'elles sont originaires de villages voisins en Bretagne. Ces retrouvailles parisiennes ravivent leurs souvenirs d'adolescence : chacune avait pour habitude de se retrouver à l'ancien lavoir de leur village.

Interpellées par cette résonance, elles entreprennent une collecte de récits et entremêlent pour cette recherche leurs pratiques respectives. Au fil des rencontres, elles tendent l'oreille à leurs proches, à des habitant-es, à des passant-es : toustes ceux qui souhaitent partager leurs souvenirs. Ces témoignages, entre anecdotes, émotions et réflexions, nourrissent une pensée plus large sur le vivre-ensemble.

À travers cette installation sonore, les artistes explorent la mémoire sociale de ces lieux : entre labeur et lien, oubli et réappropriation, mythe et réalité. Exposée à l'entrée, cette pièce est pensée en écho aux anciennes fonctions du bâtiment, baignoires réassignés en centre d'art. Le lavoir, dans sa complexité, devient un espace de résonance contemporaine, révélateur de nos manières d'habiter le monde et de faire communauté.





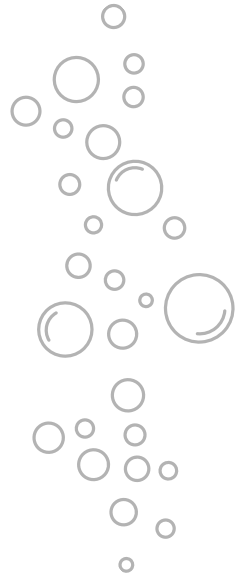
# MARIE PRESTON

**En collaboration avec Claudine Alberti,  
Nicole Blanc, Colette Copin, Simone Garzo,  
Justa Lopez, Vincent Nodale et Léonore de  
Saint-Gerand**

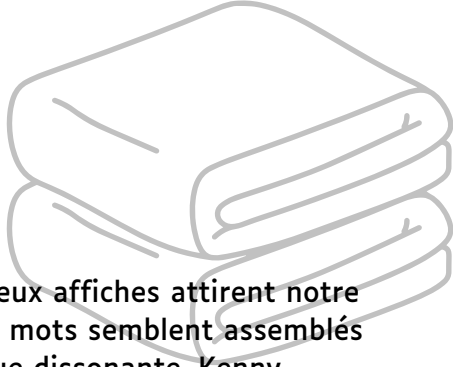
En entrant dans l'exposition, on y découvre le sas dédié à l'installation de l'artiste Marie Preston, intitulée *Les Laveuses*. Artiste et chercheuse, son travail artistique porte notamment sur les pratiques de soin, les pédagogies libertaires et institutionnelles, les métiers et gestes culturellement associés au genre féminin. Sa démarche est portée par des méthodologies coopératives et engagées dans le champ social.

*Les Laveuses* est une installation rassemblant plusieurs œuvres qui émanent d'une enquête qu'elle a menée entre 2022 et 2024 en résidence à la Maison des jeunes et de la culture de Montbard dans une perspective écoféministe. En collaboration avec des habitant-es du quartier du Faubourg, l'artiste a cherché à donner forme à leurs récits et aux imaginaires liés au lavoir et aux laveuses.

L'installation est composée d'un film, de journaux muraux et de documentation relative à un jardin réalisé dans le lavoir avec Vincent Nodale. Des témoignages des participant-es renseignent les visiteuses sur le processus de création et d'enquête et les invitent à tendre l'oreille sur ces récits précieux et passionnants. L'installation accueille également une bannière intitulée *On est le fil rouge*, résultat d'un travail collaboratif entre l'artiste et ces femmes, nous racontant des morceaux choisis de leurs vies.



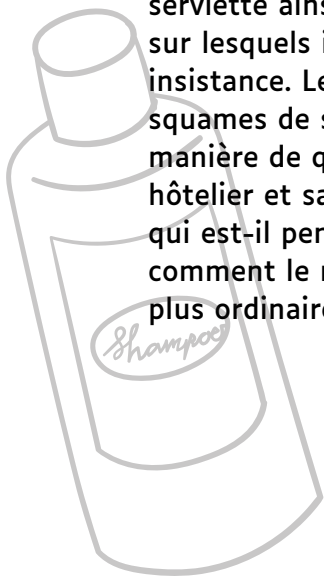
# KENNY DUNKAN



Au fond de la Galerie, deux affiches attirent notre regard. À première vue, les mots semblent assemblés de manière étrange, presque dissonante. Kenny Dunkan utilise ici le vocabulaire marketing des produits capillaires destinés aux cheveux crépus. Il joue sur le contraste entre la douceur du poème et la violence implicite de certains termes. Le format de l'affiche, les typographies, les palettes de couleurs sont autant d'éléments empruntés à l'univers de la beauté, où se rejoue souvent un racisme intériorisé.

Artiste multidisciplinaire, Kenny Dunkan explore les tensions entre l'hégémonie blanche et son propre corps. Ses œuvres interrogent les formes de domination imposées aux personnes racisées dans leurs vies quotidiennes mais aussi dans leurs imaginaires, et en proposent des portes des sorties.

Avec sa série *Transferts*, il présente un carré de serviette ainsi qu'une paire de gants de toilette blancs sur lesquels il a frotté sa surface cutanée avec insistance. Les traces visibles sont donc celles des squames de sa propre peau et de sa mélanine. Une manière de questionner le choix du blanc pour le linge hôtelier et sanitaire : est-il vraiment neutre ? Pour qui est-il pensé ? Par ce geste simple, l'artiste révèle comment le racisme systémique infiltre nos objets les plus ordinaires.



# NINA AZOULAY

Sur le sol de la salle d'exposition, des fleurs de lavande s'épanouissent, telles de mauvaises herbes ayant repris leurs droits dans l'espace intérieur. Cette présence silencieuse et poétique nous offre comme une pause délicate quoique teintée d'une certaine mélancolie.

Chez Nina Azoulay, la récupération est un mode de création. Les objets s'accumulent, patientent, puis soudain prennent sens. De ces matières oubliées naissent des personnages de tissu, prêts à monter sur scène. Ses installations et sculptures nouent les contradictions de ces objets avec la tension d'un garrot et la finesse d'une aiguille. Ces corps tendus, flottants, parfois étranglés et contraints qui voient leur existence tenir à un fil sont maintenus dans un équilibre précaire, tenu par des épingles. Une mise en scène du tissu, du costume de tous les jours, où se dévoilent autant sa charge poétique que ses tensions invisibles.

Ce théâtre du quotidien, Nina Azoulay nous y convie en prenant place sur les strapontins. Rejouant l'espace d'attente d'une laverie, nous sommes invités à écouter et percevoir dans l'exposition les liens sensibles, parfois ambigus, que chacun d'entre nous entretient avec ses vêtements.

# ROXANNE MAILLET

Et si la lavande était politique ? Roxanne Maillet présente ici des sachets de lavande détournés. Travaillant à partir des récits et des archives visuelles de luttes féministes des années 70, Roxanne Maillet rend ici hommage aux *Lavender Menace*. Organisation féministe lesbienne radicale, les *Lavender Menace* ont récupéré la couleur lavande comme symbole de l'homosexualité féminine et son nom de la célèbre formule homophobe et réactionnaire prononcée en 1969 par la militante Betty Friedan, qui s'inquiétait de la présence de lesbiennes dans les mouvements féministes. Objet quotidien aux propriétés relaxantes, le sachet de lavande a longtemps été utilisé comme répulsif naturel des mites dans les armoires de nos foyers. Dans une perspective *dyke* féministe, la pratique artistique de Roxanne Maillet enquête sur l'usage et le détournement des signes comme stratégie de lutte.



"Lavender Menace at Second Congress to Unite Women, NYC, May 1970", The New York Public Library Digital Collections. 1970.

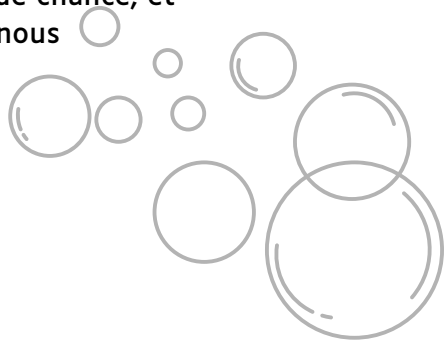
Deux autres pièces de l'artiste sont présentées dans l'exposition, deux compositions graphiques jouant des formulations issues du Polari. Cet argot parlé en Angleterre jusque dans les années 70 servait de langage secret aux populations marginalisées, notamment queers. Ici, les messages *Cleaning the kitchen* et *Cleaning the cage out* (nettoyer la cuisine / à grandes eaux) détournent la métaphore du travail ménager pour véhiculer des intentions érotiques et saphiques.




# SACHA COLLIN RIVIÈRE

Dans un grand écrin de bois, une mosaïque surgit au milieu de l'espace d'exposition. Cette pièce de Sacha Collin Rivière, intitulée *About You* se compose de pains de savon insérés précieusement dans des alvéoles. Composées comme des adresses plus ou moins secrètes, les pièces de l'artiste sont à lire comme des lettres volées écrites en langage codé. Sacha Collin Rivière fait de la fabrication du savon un geste de retour à soi. Matière organique, changeante et liée dans l'imaginaire collectif à la domesticité, il est ici le support narratif de l'artiste. Il lui permet de raviver le souvenir de proches disparu-es, de raconter joies et peines, liens et héritages.

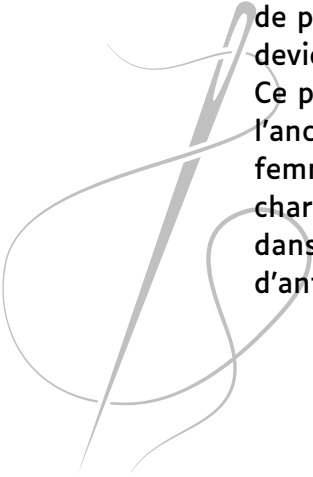
Parmi les motifs qu'il affectionne, on trouve des paroles de chansons et des images qui l'accompagnent et le touchent. Ici, le meuble est gravé de quelques paroles mélancoliques : "*Tu me manques dans le train / le matin*". Quant aux savons, leurs motifs rejouent la chorégraphie du véhicule en forme de bulle rose de Glinda la Bonne, personnage du film *Le Magicien d'Oz* (1939). Une autre pièce plus discrète, intitulée *I Could Go to Heaven*, se présente de manière faussement anodine comme deux pains de savon de Marseille accrochés au mur à hauteur de nos mains, gravés d'un 7 de casino, symbole de chance, et du mot "*heaven*", signifiant "Paradis" et nous promettant une expérience sans pareil.



# NÀTO BOSCO



Une silhouette pâle et flottante semble luire comme des reflets dans l'eau. Cette sculpture réalisée par l'artiste Nàto Bosc à partir de textiles blancs semble rejouer le mouvement d'une tendre embrassade. Des manches protègent un travail de broderie délicat, composé de perles et de larmes couleur eau et de points de bourdon, technique de couture utilisée pour renforcer les bords du tissu et empêcher l'effilochage. Quelques pages d'un livre textile, éparpillé dans l'espace d'exposition, nous racontent une histoire sensible de savoir-faire, de cours d'eau, de linge lavé et de voix de femmes chantant autour du lavoir dans un même élan.



La pratique plastique de Nàto Bosc emprunte aux techniques des métiers d'arts du textile et de la céramique qu'il développe dans une enquête de terrain auprès d'artisan·nes. Détournées et revisitées, ces techniques et pratiques artisanales disparues ou en voie de disparition lui permettent de raconter l'histoire collective de leurs usages, ses rencontres et les récits cachés des lieux qu'il découvre sous la forme de poèmes visuels. Ainsi, ces pratiques ré-actualisées deviennent des outils de médiation et de résistance. Ce processus de recherche et création l'ont mené vers l'ancien lavoir de Cennes-Monestiés et au récit des femmes de l'association locale Sainte-Marie, en charge du patrimoine architectural cenois et engagée dans la commémoration de la culture des lavandières d'antan.

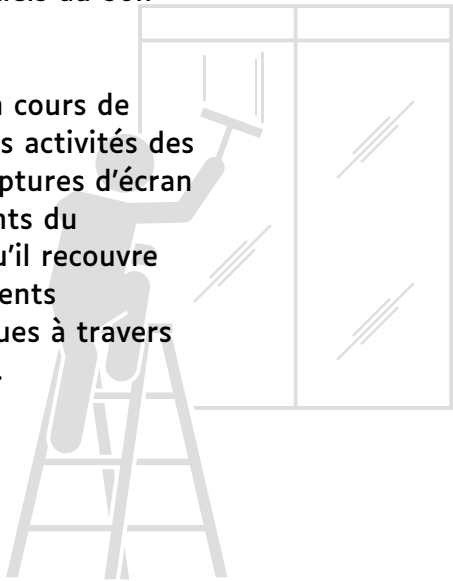
# VICTOR ANDREA GONZÁLEZ

Sur les vitres de la Galerie, un doute s'installe : pouvons-nous entrer ou la galerie est-elle fermée ? Ce flou, ce geste, c'est celui de Víctor Andrea González, qui a recouvert les vitrines de Blanc de Meudon, habituellement utilisé pour masquer les commerces fermés ou dissimuler les ouvriers au travail. Ici, il devient un appel : entrer, regarder, considérer le geste du travailleur comme un geste qui a davantage à nous raconter que son seul résultat.

Tel est l'enjeu central du travail de Víctor Andrea González. Le geste devient politique, révélant des métiers, des objets et des corps que la société de classe invisibilise.

Dans *Les Repasseuses*, il part à la rencontre de celles de la Comédie Française. Il filme leurs gestes d'une précision presque chorégraphique, mais surtout leurs présences discrètes. À travers elles, il donne à voir celles cachées derrière ce qualificatif aliénant de « petites mains » et leurs gestes essentiels au bon fonctionnement de l'institution.

Ce film fait écho à son troisième film en cours de réalisation en cours de réalisation sur les activités des agent-es d'entretien. C'est à partir de captures d'écran tirées du film que Victor isole des instants du quotidien au travail, presque anodins, qu'il recouvre de fines couches de peinture. Ces fragments deviennent comme des apparitions perçues à travers une vitre sur rue, au détours d'un trajet.

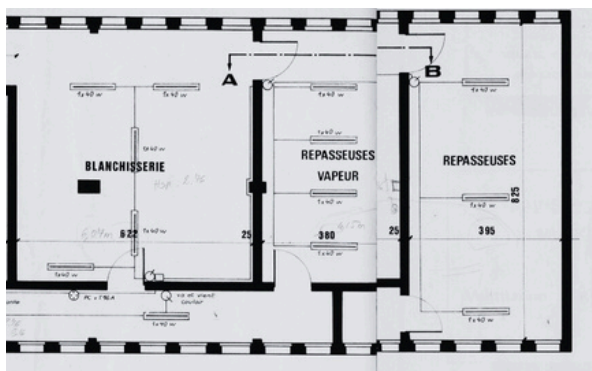


# REGARD SUR LES ARCHIVES MUNICIPALES

Ce livret est parcouru de quelques images d'archives retraçant l'histoire des lavoirs vitriots et du passé de bains-douches de la Galerie municipale. Ces documents ont été fournis par l'équipe des archives municipales, qui ont accompagnés le commissaire en résidence dans ses recherches.

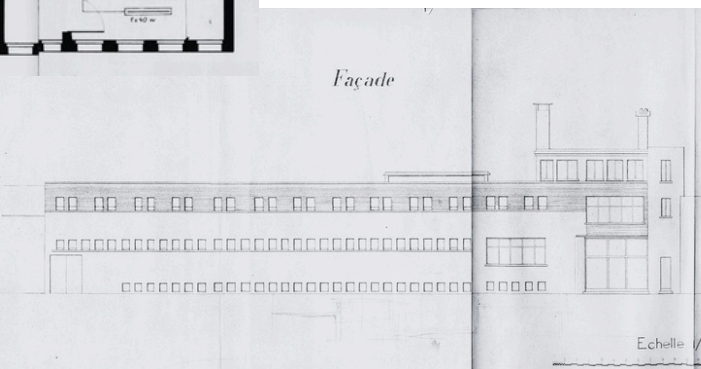
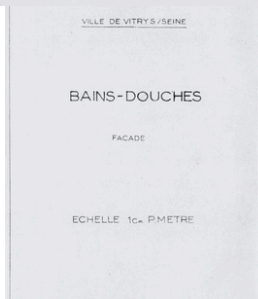
Le service des Archives conserve des documents datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Il s'agit principalement d'archives collectées auprès des services de la ville (archives publiques). Quelques documents provenant de particuliers complètent le fonds (archives privées).

Quatre lavoirs municipaux ont existés à Vitry : rue de la Petite Fontaine, rue de la Barre (angle de la rue Camille-Groult et de l'avenue Youri-Gagarine), boulevard Lamouroux (boulevard Stalingrad), derrière le groupe scolaire du Port-à-l'Anglais.



Plans de façade (non datés) et des systèmes de ventilation/réfection électrique (1970) des bains-douches municipaux, situés avenue Guy-Moquet (actuelle Galerie municipale Jean-Collet). L'édifice a été construit dans les années 1930.

Service Archives-documentation de Vitry-sur-Seine, 1165W26.



Lot de 8 photographies portant sur les bains-douches municipaux datées de 1982 (avant les travaux de transformation en galerie municipale). Vues extérieures et intérieur. Photographe(s) non identifié(s). Service Archives-documentation de Vitry-sur-Seine, 28F18.



DOUCHES  
MUNICIPALES

# PROGRAMMATION ET INFORMATIONS PRATIQUES

**15 mai 2025**

12h15 : Déjeuner sur l'art à la Galerie et visite commentée de l'exposition par son commissaire, Thomas Lemire

**7 juin 2025**

Nuit Blanche en partenariat avec 3 Cinés Robespierre de Vitry-sur-Seine

15h : Visite commentée de l'exposition par son commissaire, Thomas Lemire et suivi d'un atelier-cinéma de Benoît Labourdette

19h : Conférence performée *Feu liquide* par Thomas Lemire

19h30 : Projection itinérante dans Vitry-sur-Seine, de la Galerie municipale Jean-Collet aux 3 Cinés Robespierre

**29 juin 2025**

15h: Finissage et visite commentée de l'exposition par son commissaire, Thomas Lemire

## **Galerie municipale Jean-Collet**

[galerie.vitry94.fr](http://galerie.vitry94.fr)

[galerie.municipale@mairie-vitry94.fr](mailto:galerie.municipale@mairie-vitry94.fr)

01 43 91 15 33

Armelle Saulin - Chargée des Publics

Romain Métivier - Régisseur et chargé de collection

Martine Tétik - Agente d'Accueil

59, avenue Guy-Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine

RER C Gare de Vitry-sur-Seine puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)

Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)

Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Église de Vitry)

Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt Hôtel de Ville)

Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)

Du mardi au dimanche

De 13h30 à 18h

Et le mercredi, de 10h à 12h

et de 13h30 à 18h

Entrée libre

La Galerie municipale Jean-Collet bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture.

Elle est membre du réseau Tram - art contemporain en Île-de-France.